

À KINTAIL, ET VITE !

Écosse

On sait bien que les Écossais sont économes : tout ce qui peut servir, ils le gardent ; le gaspillage leur fait horreur. Voici l'histoire pleine d'humour d'un Écossais habile, qui a su utiliser ce que trois sorcières et le hasard lui ont donné.

Il était une fois, à Kintail, en Écosse, un pêcheur bricoleur. Il pêchait tous les jours, par tous les temps, et quand il avait fini de pêcher il bricolait pendant des heures sur son bateau. Il avait toujours quelque chose à réparer, une bosse, un trou, une éraflure ou un coup de pinceau à donner.

Un jour de tempête, malgré les conseils de prudence qu'on lui avait prodigués, il sortit en mer et faillit ne pas pouvoir rentrer. Quand il arriva enfin au port, la quille du bateau était brisée.

Laisser son bateau dans cet état lui fendait le cœur. Et puis il fallait bien qu'il retourne à la pêche, dès le lendemain, car il était pauvre.

À peine le pêcheur eut-il avalé sa soupe et dit bonsoir à sa femme et à ses enfants qu'il s'en alla dans la forêt voisine, sans se soucier de la pluie ni du vent. « Il fait encore assez clair, se disait-il, pour que je trouve sans peine un arbre qui me convienne. Il me faut un tronc bien droit pour en faire une belle quille solide et lisse. »

Mais il eut plus de difficulté qu'il ne pensait.

Aucun tronc ne faisait l'affaire : celui-ci avait trop de nœuds, celui-là était tordu, cet autre trop épais et cet autre trop mince. Notre bricoleur était exigeant. À force de tourner en rond à la recherche de l'arbre parfait, il s'était tout à fait perdu. Devait-il aller à droite, à gauche, ou bien retourner sur ses pas ?

Heureusement il aperçut une lueur à travers les branches. Il se dirigea vers elle et se trouva devant une jolie petite maison, au milieu de la forêt. Par la fenêtre, on devinait l'éclat d'un grand feu. Il frappa à la porte et, sans attendre de réponse, il entra.

Trois vieilles femmes se tenaient là. La plus âgée, assise contre la cheminée, se chauffait les mains à la flamme, les deux autres rangeaient la pièce. Toutes les trois tournèrent la tête vers celui qui entra et l'examinèrent de leurs yeux perçants. Elles avaient toutes les trois le nez rouge et une figure aussi ridée qu'il est possible de l'être.

Le pêcheur les salua avec politesse, leur expliqua qu'il s'était égaré et leur demanda l'hospitalité. Elles ne répondirent pas immédiatement. La plus âgée des femmes se leva et rejoignit les deux autres au fond de la pièce. Elles chuchotaient et semblaient se livrer à une discussion animée, jetant sur notre homme des coups d'œil méfiants. Il se rendait bien compte qu'elles parlaient de lui, mais il attendait.

Enfin, elles revinrent près de lui et lui dirent qu'il pouvait rester.

- Allez-vous coucher dans la chambre qui est au bout du couloir. Tenez, prenez cette lampe.

- Mais je n'ai pas besoin d'une chambre... ni d'une lampe. Je peux très bien dormir ici, au coin du feu.

- Non... non. Vous dormirez mieux dans un lit et demain matin vous serez en forme pour retrouver votre chemin.

Le pêcheur prit la lampe et se rendit au bout du couloir, dans la chambre. Il n'y avait, pour tout mobilier, qu'un grand coffre sous la fenêtre et un lit. Il se coucha, éteignit la lampe et essaya de s'endormir. Il n'y parvenait pas : il pensait à sa famille, qui devait s'inquiéter de son absence.

Il se tournait, se retournait sur son matelas, lorsque, dans la maison silencieuse, il entendit distinctement des pas. Quelqu'un se tenait derrière la porte de la chambre, quelqu'un qui demeura sans bouger pendant quelques minutes. Puis la porte s'ouvrit et l'une des trois vieilles entra. Elle s'approcha du lit, regarda notre homme qui, aussitôt, fit semblant de dormir, en ronflant de son mieux. La vieille, rassurée, se dirigea vers le coffre, releva le couvercle, se pencha pour saisir quelque chose. À la lueur vague de la fenêtre, le pêcheur l'observait à travers ses paupières mi-closes, tout en continuant à ronfler. La femme avait pris un bonnet dont elle nouait les brides sous son menton. Puis elle dit, d'une voix autoritaire : « À Londres et vite ! » Et elle s'évanouit dans l'air.

Le pêcheur pensa que, dans la demi-obscurité, ses yeux lui jouaient des tours. Mais déjà la deuxième vieille marchait derrière la porte en traînant les pieds. Elle traversa la pièce, jeta à peine un regard sur le dormeur, alla jusqu'au coffre, prit un bonnet, le noua sous son menton, prononça : « À Londres et vite ! », et Pfuittt... plus personne.

Alors arriva la troisième vieille, tout essoufflée. Elle courait presque et, sans s'occuper du pêcheur, ouvrit le coffre, en laissa bruyamment retomber le couvercle, posa le bonnet de travers sur sa tête, bredouilla : « À Londres et vite ! », et disparut.

Le pêcheur était seul dans la demeure des trois sorcières. Il n'allait pas y demeurer une minute de plus. Il se leva mais, avant de quitter la pièce, il eut envie de savoir ce que le coffre contenait encore d'autre. S'il allait y trouver un morceau de bois, une pièce de métal, un outil qui serve à ses bricolages et lui permette de réparer la quille de son bateau... Non, le coffre ne contenait qu'un quatrième bonnet, semblable à ceux dont s'étaient coiffées les vieilles. Par jeu, notre homme le posa sur sa tête : le bonnet lui allait... comme un gant !

Alors, poussé par la curiosité, il prononça les mots magiques : « À Londres et vite ! », et se retrouva dans la cave d'un cabaret où s'alignaient des tonneaux. Le sol était mouillé, collant. Une forte odeur de whisky flottait dans l'air. Entre deux rangées de tonneaux, les trois vieilles étaient étendues, de tout leur long, ivres mortes. Elles avaient laissé les robinets ouverts et le whisky coulait à flots.

Quel crime de laisser ainsi du bon alcool se perdre ! Décidément ces sorcières méritaient la potence ! Le pêcheur se dépêcha de fermer les robinets mais, auparavant, il goûta dans chaque tonneau chaque variété de whisky, oh, pas beaucoup, juste une gorgée : il était sûr de ne jamais retrouver une occasion pareille ! D'ailleurs, après toutes les émotions de la nuit, il avait bien besoin de réconfort.

Toutes ces gorgées, l'une après l'autre, changèrent sa façon de voir les choses. Malgré la présence des vieilles ivrognesses, la cave lui parut un endroit charmant et confortable. Il retira son bonnet de sa tête, le fourra dans sa poche et s'installa pour dormir... et fut réveillé par des coups de pied dont on lui bourra les côtes...

- Enfin je te tiens, mon gaillard ! hurlait le cabaretier d'une voix enrouée. Sale voleur, ça fait assez longtemps que tu viens boire mon whisky... Ce qui me met le plus en rage, c'est le gaspillage que tu en fais. Nuit après nuit, tu laisses mes robinets ouverts... Friponne, va !

- Ce n'est pas moi, protesta le pêcheur, ce sont les vieilles que voilà... les vieilles... Elles étaient là, entre ces tonneaux... Où sont-elles passées ?

Les sorcières avaient disparu. Le pêcheur eut beau raconter son histoire, personne ne le crut. Depuis des mois, policiers et détectives recherchaient en vain, dans tout Londres, le voleur de whisky. À présent qu'ils croyaient le tenir, ils n'allaient pas le relâcher.

Le pauvre homme fut mis en prison et condamné à être pendu.

Le jour de son exécution, la foule se pressait autour de l'estrade sur laquelle se dressait la potence. Le bourreau amena notre homme et lui demanda s'il désirait prononcer quelques mots.

- Je ne suis pas coupable ! cria le pêcheur. Je n'ai jamais rien gaspillé de ma vie, pas une allumette, pas un bout de ficelle, pas un clou. Encore moins du bon whisky... Vous allez faire mourir un innocent.

La foule lui répondit par des rires et par des insultes. Le bourreau s'esclaffa :

- Innocent, toi ! Je ne connais personne qui soit moins innocent que toi... C'est tout ce que tu as à dire ?... Alors allons-y !

Et il commença à lui passer la corde au cou. Le pêcheur frissonna. Il se sentait glacé et machinalement, pour se réchauffer, enfonça les mains dans ses poches. Dans celle de droite, il sentit quelque chose.

- Est-ce que... est-ce que, avant de mourir, je peux encore mettre ce bonnet ? demanda-t-il au bourreau.

- Si ça t'amuse ! ricana celui-ci. Mais presse-toi.

Le pêcheur se hâta de poser le bonnet sur sa tête, d'en nouer les brides, de dire : « À Kintail et vite ! », et s'envola, avec la potence et le bourreau.

En route, il se débarrassa du bourreau, qui dégringola dans la mer et s'y noya, mais il garda la potence : ça pouvait toujours servir.

En effet, à peine arrivé à Kintail, dès qu'il eut embrassé sa femme et ses enfants, notre bricoleur se mit à l'ouvrage. La potence lui fournissait une belle planche droite et solide, juste ce qu'il lui fallait pour faire une

quille à son bateau.

Moralité :
Rien n'est perdu pour qui sait attendre.